

Louis Ruchonnet 1834 - 1893 : un homme d'Etat entre action et idéal [Olivier Meuwly]

Autor(en): **Jeanneret, Pierre**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **57 (2007)**

Heft 1: **La revanche des victimes? = Die Revanche der Opfer?**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

gen zu mässigendem Vorgehen in Tagesfragen. Ausführlich werden auch Bullingers Verbindungen mit den anderen reformierten Orten in der Schweiz dargestellt. Adressaten waren vor allem die Theologen. Mit Myconius in Basel entwickelte sich ebenso ein partnerschaftlicher Dialog wie mit Vadian, dem Bürgermeister von St. Gallen. Besonders intensiv engagierte sich Bullinger als Berater in der Reformation Graubündens. Für die Berner sodann war Bullinger vor allem Berater, für Berchtold Haller ebenso wie für Johannes Haller. Besondere Akzente ergaben sich im Abendmahlsstreit, in der Abgrenzung von den Vermittlungsbemühungen der Strassburger während der Auseinandersetzung zwischen Luther und den Schweizern, ein Zwist, der auch in Bern heftigen Niederschlag fand. Gleichermaßen war sein Rat im Streit um die Gestaltung des Sittengerichtes gefragt, zumal sich in Welsch-Bern heftiger Anhang für die trennenden Formen bei Calvin fand und wo Deutsch-Bern mit seiner, analog zu Zürich, obrigkeitlich geführten Form sich mühsam durchsetzen musste. Eher kurz werden die Auseinandersetzungen mit den Radikalen, vor allem mit den Täufern, dargestellt, wobei das Gewicht auf dem «unverschämten Frevel» und auf «der Wiedertöufferen Ursprung» liegt. Bullingers Anteil an der Täuferpolitik in Zürich und Bern und seine Zustimmung zu Verfolgungen und Hinrichtungen sind kein zentrales Thema.

Der dritte Kreis: «Bullinger und die Reformierten in Europa» zeigt die weitere Ausstrahlung des «Patriarchen einer reformierten Katholizität». Schwierig ist der Nachweis bezüglich Frankreich, denn Kontakte mit Diplomaten, die vor allem für die Interessen der französischen Bündnispolitik zu werben hatten, belegen, dass man Bullinger in den Gesprächsreihen einbeziehen musste, wie andere Exponenten auch. Der Leser mag sich fragen, ob die schmeichelnden *Captationes Benevolentiae* an Bullinger wirklich ein realistischer Index für dessen Einfluss und Bedeutung in Frankreich waren oder ob doch wohl eher Bestrebungen von Diplomaten und Theologen, sich Goodwill zu verschaffen. Der wertende Titel «Bullinger – eine gute Adresse für die Hugenotten» lässt sich als Ausdruck für dessen wichtige Rolle hinter Calvin verstehen. Im Kapitel über die Einflüsse in England kann sich Büsser auf eine breite, vor allem auch englische und amerikanische, Forschung abstützen und in dieses Umfeld sein Wissen aus der Bullingerforschung entsprechend einsetzen. Dabei verzichtet Büsser zu Recht darauf, die vielfältigen Einflüsse verschiedener reformierter Richtungen und der anglikanischen Tradition untereinander im Sinne einer Rangfolge zu gewichten. Er kann aber auf die vielen Publikationen Bullingers verweisen, welche in den kritischen Jahren in englischer Sprache erschienen sind. Ebenso kohärent gelangt Bullingers Zusammenarbeit mit den reformierten Bestrebungen in Deutschland und Holland sowie, abschliessend, in Polen und Ungarn zur Darstellung.

Diese Biographie öffnet sachlich den Blick auf das Lebenswerk Bullingers und erschliesst die theologische und historische Forschung. Das Buch ist spürbar auch aus Bewunderung und aus Liebe zu Bullinger heraus geschrieben. Das ist sichtbar und nachvollziehbar. Diese Haltung mindert aber den Wert des Werkes nicht. Sie gibt ihm Profil.

Martin Haas, Winterthur

Olivier Meuwly: **Louis Ruchonnet 1834–1893. Un homme d’Etat entre action et idéal.** Lausanne, Bibliothèque Historique Vaudoise, 2006, 477 p.

Un paradoxe: alors que la gauche et l’extrême gauche, jusqu’aux groupuscules les plus confidentiels, ont suscité une pléthore de publications et de travaux universitaires, il n’existe aucune étude globale du radicalisme en Suisse! A quelques

exceptions près (ainsi la remarquable biographie de Druey par André Lasserre), l'historien ne dispose que de travaux circonstanciels souvent obsolètes, dont certains relèvent plutôt de l'hagiographie ou du plaidoyer *pro domo*. O. Meuwly lui-même déplore le «peu d'intérêt affiché par le Parti radical pour son histoire» (p. 26). En outre, il n'existe guère de bonnes biographies modernes de conseillers fédéraux. Sur ces deux plans, l'ouvrage de Meuwly comble une lacune. Il convient de rendre hommage, comme l'a fait l'un des experts lors de la soutenance de sa thèse, à ce «double marathonien» sur le plan académique. O. Meuwly a en effet déjà écrit une thèse en Droit en 1990. Connu en outre pour ses chroniques de réflexion historico-politique dans la presse romande, l'auteur, lui-même engagé dans la société d'étudiants *Helvétia* et dans le Parti radical vaudois, est sans doute l'un des rares penseurs et analystes que connaisse cette formation politique. Sa (deuxième) thèse bénéficie donc à la fois de sa connaissance intime du radicalisme (dont il est à même de relater les méandres, les pratiques et les conflits internes), de l'exercice constant d'une écriture souvent élégante, de sa vaste culture aussi bien philologique que juridique ou littéraire, enfin d'une intelligence souvent brillante.

Que demeure-t-il dans les mémoires, tant collective que partisane, de Louis Ruchonnet, à part le nom d'une avenue lausannoise et la figure quasi mythologique du «Grand Louis» figée pour l'éternité dans le bronze, en réalité fort mal connue, mais qui reste une référence incontournable pour discours de cantines radicaux? Cet homme politique pâtit de surcroît d'un injuste oubli depuis que son portrait, qui avait sa place dans toutes les pintes vaudoises, a été supplanté par celui, plus «porteur» au XX^e siècle, du général Guisan ...

De structure très classique, l'ouvrage de Meuwly se segmente chronologiquement en trois parties qui considèrent successivement les années de formation, le conseiller d'Etat vaudois et conseiller national, enfin le conseiller fédéral.

La première met à juste titre l'accent sur la société *Helvétia*, traditionnellement liée au radicalisme et véritable pépinière de leaders politiques. Un sujet sur lequel l'auteur, qui a consacré divers travaux antérieurs aux sociétés d'étudiants du XIX^e siècle, est particulièrement à l'aise. Plusieurs aspects de la personnalité de Ruchonnet s'affirment dès ces années estudiantines: le charisme, la capacité à transmettre son enthousiasme, à expliquer, à mobiliser, mais aussi à constituer des réseaux d'amitié, d'influence et de clientélisme. Ils assoient l'autorité de cette véritable «bête politique» qui, incontestablement, aime le pouvoir. Plus tard, Ruchonnet créera même un organe de presse: pour contrer le *Nouvelliste* de son ennemi radical Delarageaz, il fonde la *Revue* en 1868, dès son accession au Conseil d'Etat. S'ajoutant aux réseaux qu'il a su constituer et dont l'état-major de fidèles se réunit dans son bureau d'avocat, il dispose désormais d'un journal à sa dévotion, au service de ses idées et de sa carrière. Ainsi se met en place le «système» Ruchonnet, qui marquera durablement les pratiques au sein du radicalisme vaudois, au risque que ces fameux «réseaux» s'orientent, au fil du temps, vers le copinage et l'octroi de prébendes.

Tout naturellement, cet homme très marqué par l'idée de Progrès si inhérente à son siècle adhère à la franc-maçonnerie, dont il gravira tous les échelons. C'est à ses «frères» autant qu'à ses convictions chrétiennes qu'il doit un idéal pacifiste qui (au contraire d'autres s'érodant au contact des réalités du pouvoir) ne se démentira pas jusqu'à sa mort.

L'action politique de Ruchonnet repose sur une *Weltanschauung* dont O. Meuwly met bien en évidence les piliers: la foi en l'homme, en le progrès lié à

la science et aux techniques, en la patrie et en Dieu; la conviction que la modernisation nécessaire de la société est inséparable de sa laïcisation; la croyance en une (mythique?) harmonie des intérêts sociaux, qui s'exprime dans la sympathie qu'il témoigne envers le coopératisme, le mutualisme, et dans un discours «rassembleur»; le fédéralisme, dont il sera l'un des hérauts lors des grands débats constitutionnels des années 1870.

Fondamentalement, Ruchonnet est un pragmatique, un homme de l'action concrète, de l'avancée par petits pas, et non un théoricien ni un spéculatif. C'est ce qui le rapproche d'un Gambetta. C'est ce qui le sépare d'un Druey, très marqué par ses racines intellectuelles hégéliennes. La comparaison entre les deux grandes figures du radicalisme vaudois sous-tend implicitement tout le livre. Le passage de l'idéalisme de Druey (bien atténué cependant dès son accession aux plus hautes charges publiques!) à un pragmatisme, voire à un opportunisme parfois machiavélique annonce l'évolution profonde du Grand Vieux Parti. On peut légitimement se demander si la crise et le déclin actuels du Parti radical ne sont pas dus aussi à ce vide idéologique, à cette absence de réflexion identitaire fondamentale et de débat doctrinal. Ruchonnet incarne donc une ère où idéalisme et pragmatisme se concilient encore, avant que celui-ci ne l'emporte de manière irréversible sur celui-là.

Il serait fastidieux de mentionner ici tous les combats politiques locaux, cantonaux et nationaux auxquels fut mêlé Ruchonnet, dans le cours d'une vie pourtant relativement brève. On se bornera à souligner l'importance de son action dans trois d'entre eux. La question des chemins de fer, dans la seconde partie du XIX^e siècle, est indissociable de celle de la traversée des Alpes. Sur ce sujet comme sur d'autres, soit dit en passant, on saura gré à l'auteur de son souci didactique et du soin qu'il a pris à replacer les événements dans leur contexte. Louis Ruchonnet s'affirme comme l'un des champions de la cause des Romands, qui craignent la toute-puissance des «barons du rail» alémaniques liés à la cause du Gothard et qui revendiquent «leur» tunnel, le Simplon: il n'en verra point la réalisation, mais on peut le considérer comme l'un des grands initiateurs du projet. A son conseiller d'Etat (1868–1874), le canton de Vaud doit surtout la promotion de l'instruction primaire, notamment par la réorganisation de l'école normale (qui restera jusqu'à une époque récente l'un des piliers du radicalisme vaudois!): «il faut – affirme Ruchonnet dans un style que ne renierait pas Jules Ferry – que le régent devienne l'instituteur de tout le monde; il faut que dans sa sphère, il soit un foyer de lumière» (p. 137). Enfin le conseiller fédéral Ruchonnet (1881–1893) – lui qui pourtant avait témoigné une véritable haine envers le cléricanisme et l'obscurantisme catholiques – a su être l'homme de l'apaisement des passions religieuses et de la fin du Kulturkampf. Ses qualités d'homme de compromis et de pacificateur ont trouvé à s'employer dans le règlement de l'affaire de Mgr Mermillod à Genève, dans les affaires tessinoises (celle de l'évêché autonome de Lugano puis celle, plus grave, de la «révolution» de 1890), ou encore dans les conflits qui, à Fribourg comme dans la Suisse italienne, opposent radicaux et conservateurs catholiques.

O. Meuwly se garde bien de donner une image trop lisse du personnage, dont la pensée et l'action recèlent ô combien d'ambiguïtés et de paradoxes! On se contentera d'en donner quelques exemples. L'homme du Kulturkampf n'hésite pas à s'allier avec les catholiques pour défendre le projet du Simplon ou pour renforcer l'opposition fédéraliste au centralisme de la Constitution de 1874. Le promoteur de l'éducation des filles garde toutefois une image très traditionnelle du rôle

de la femme. Sa sensibilité au droit d'asile – dans le contexte tendu des pressions des Puissances étrangères sur une Suisse jugée trop accueillante envers les réfugiés politiques – ne l'empêche pas de restaurer le poste de procureur général de la Confédération (considéré par certains comme l'apanage des Etats autoritaires) ni d'élaborer personnellement une loi sur les anarchistes. Les «antinomies internes» de Ruchonnet sont plus apparentes encore dans la question sociale, devenue aiguë avec la crise des années 1880 qui avive les antagonismes de classes. L'«ample vision sociale» dont il témoigne depuis sa jeunesse ne l'amène pourtant pas à soutenir la loi sur les fabriques de 1877. De manière générale, on peut dire que ce hiatus entre le discours social et sa mise en actes concrète va désormais marquer toute l'histoire du Parti radical, jusqu'à nos jours. Cette ambiguïté constitue sans doute aussi l'une des explications du déficit historiographique dont souffre le mouvement radical, moins séduisant à coup sûr pour les jeunes historiens que les certitudes bardées de fer et les solutions sans compromis des groupes radicaux, dans l'autre sens du terme!

Le livre que nous avons entre les mains mérite-t-il pleinement le label de biographie? Sur ce plan, le lecteur reste un peu sur sa faim. Alors qu'O. Meuwly s'ingénie dans son introduction à dénoncer le discrédit dont fut longtemps victime, sous l'influence des *Annales*, le genre biographique et à plaider pour son apport à l'histoire (mais est-ce encore nécessaire en 2006?), on peut regretter sa trop grande timidité. Qui était vraiment Ruchonnet? Sa personnalité, attachante par certains côtés, déplaisante par d'autres, sa psychologie restent difficiles à saisir, le mystère demeure. O. Meuwly aurait-il manqué de cette sympathie pour son objet nécessaire à l'historien? Il faut attendre l'excellent «Bilan de la vie d'un homme d'Etat» (pp. 415–423) pour que l'auteur nous dévoile un peu de la face cachée, de la part secrète qui confère au personnage son humanité, cela au fond qui nous incite à nous intéresser à lui, au-delà des questions politiques auxquelles il fut mêlé. La place des «grands hommes» dans le Parti radical vaudois, des figures dominantes ne souffrant guère de concurrence (un Druey, un Ruchonnet, plus tard un Jean-Pascal Delamuraz), le vide qu'ils laissent à leur départ ou à leur décès, devraient par ailleurs susciter des réflexions: c'est sans doute là aussi qu'il faut chercher une explication aux revers actuels.

L'ouvrage d'O. Meuwly n'échappe pas à certains défauts, comme on l'a déjà vu plus haut. Maniant la plume avec facilité, il succombe parfois au goût de la rhétorique, ainsi qu'à une propension aux formulations abstraites qui rendent la lecture de tel ou tel passage ardue. Surtout, on aurait souhaité que le contenu de cette étude très détaillée soit davantage hiérarchisé et que l'essentiel y soit mieux mis en évidence.

Il n'en reste pas moins qu'Oliver Meuwly apporte ici un gros et riche ouvrage désormais indispensable à la connaissance du XIX^e siècle en Suisse. Il projette en outre un éclairage sur les problèmes de notre temps: quand il évoque, par exemple, «le pouvoir monopoliste dont jouissent les radicaux dans le canton de Vaud, puis leurs déconvenues» (p. 413), il résume à la fois la situation de 1890 et celle qui prévaut aujourd'hui! Dans la ligne de ses précédents livres et articles, O. Meuwly fait donc œuvre à la fois d'historien rigoureux du passé, de penseur politique s'attachant à éclairer le présent, et d'inlassable questionneur iconoclaste cherchant à trouver, pour un mouvement d'idées et d'action qui lui est cher, des solutions d'avenir.

Pierre Jeanneret, Grandvaux